

Quand la Mémoire passe au Street Art

# L'espace mémoriel, la sculpture commémorative... et les Stolpersteine...

Par Richard ABOAF - Vice-président Association Stolpersteine 67

Le sociologue français mort en déportation, Maurice Halbwachs, définit la mémoire individuelle à partir de ses dimensions sociales : « Pour se souvenir il faut se sentir en rapport avec une société d'hommes qui peut garantir la fidélité de notre mémoire... Un homme qui se souvient seul ce dont les autres hommes ne se souviennent pas, ressemble à quelqu'un qui voit ce que les autres ne voient pas : c'est à certains égards un halluciné. »

**P**our le philosophe Paul Ricoeur, « la mémoire pose plusieurs problèmes, en premier lieu, se posent les questions de sa formulation, de sa représentation, obligatoirement subjective. La mémoire donne aussi la trace présente de ce qui est absent puisque passé. Cela pose alors le problème de la frontière entre le réel et l'imaginaire car le rapport avec



Pose des premières Stolpersteine à Strasbourg, au 6 rue de Barr, à la mémoire d'Esther et Nathan Schenkel et leurs 5 enfants, Cécile, Isaac, Jacques, Maurice et Alfred, déportés et assassinés à Auschwitz en 1944 (Photo Jean-Christophe Dom).



L'artiste Gunter Demnig lors des poses de Stolpersteine à Mittersholtz, le 30 avril 2019 (Photo Richard Aboaf).

l'antériorité amène la question de ses représentations... »

## ■ Stèles, sculptures, mémoriaux et musées

**Les représentations de la Shoah, de la Résistance et de la Déportation**  
Très précocement après la fin de la Seconde Guerre mondiale, des stèles et des monuments commémoratifs

de la Shoah, de la Déportation et de la Résistance ont été édifiés, soit sur les lieux mêmes des persécutions et des massacres, soit parfois, à des milliers de kilomètres. Puis une véritable mutation s'est produite et on assiste depuis les années 80 à une floraison de musées à travers l'Europe, à l'Est comme à l'Ouest, aux États-Unis, en Israël...

**Plus récemment encore, on a constaté que les projets muséologiques évoluaient : aujourd'hui, et de plus en plus, la Shoah s'inscrit dans une évocation beaucoup plus large de la vie des communautés juives d'avant-guerre, qui s'accompagne souvent de séquences muséographiques susceptibles d'apporter aussi des éléments de réponse concernant la vie juive dans différents pays d'Europe avant la catastrophe.**

La question de la représentation de cette mémoire ainsi que ses dimensions sociales sont précisément au cœur du problème de notre rapport aux disparus durant la Shoah et aux déportés de manière plus générale.



Le musée juif de Berlin a été réalisé par l'architecte américain d'origine polonaise Daniel Libeskind en 2001.



Mémorial d'Alsace et de Moselle, Exposition Les chemins de la mémoire : Le Judaïsme d'Alsace et de Lorraine.



Le mur des Noms - Mémorial de la Shoah - Paris (Photo Marc-Henri Klein).

Les judaïsmes européens ne sont plus présentés dans le seul cadre d'un effroyable martyrologe, mais accèdent au statut de sujets de leur Histoire dans le temps long, par l'évocation de la diversité de leur situation économique et sociale, de la pluralité de leurs options religieuses et idéologiques, de l'alternance de coopération et d'hostilité dans leurs relations avec la société environnante. Tel est le cas, par exemple, au Musée juif de Berlin, du récent et impressionnant Musée de l'Histoire des juifs polonais à Varsovie ou de l'Imperial War Museum de Londres qui a ouvert un espace permanent de 1200 m<sup>2</sup> sur le génocide des juifs d'Europe... Ces nombreuses réalisations soulèvent plusieurs questions. Tout d'abord, comment comprendre cette évolution, de la stèle et de la sculpture commémorative, au mémorial puis au musée ? Et comment définir leur rôle respectif ?

Les stèles, les sculptures et les monuments sont souvent silencieux et parfois même muets, ils n'ont pas a priori de vocation didactique, ils ne visent pas directement au savoir et à l'acquisition de connaissances historiques, mais veulent plutôt susciter l'empathie, l'émotion, par une évocation qui appartient au domaine du symbolique dans l'ordre des représentations.

## ■ Diversité et évolution des symboles

Les études qui ont été menées sur les mémoriaux montrent que le souvenir de la Shoah et de la déportation a été inscrit très tôt, de manière concrète,

dans l'espace mémoriel, et cela dans divers pays. **Les plaques commémoratives, les stèles, les sculptures et compositions statuariques, les monuments, sont extrêmement nombreux et présentent la plus grande diversité, à plusieurs niveaux.** Diversité aussi des initiateurs et des commanditaires (associations, municipalités, gouvernements...) dans le cadre de projets locaux, voire nationaux. L'exhortation traditionnelle *Passant, souviens-toi !* ou bien les accents partisans de certaines formules rattachées à des monuments ou des stèles, sont plus allusives qu'explicatives, parfois incomplètes ou inexacts aussi.

Le support matériel des mémoriaux est également diversifié, ainsi que l'intervention éventuelle d'une contribution artistique. Il peut s'agir d'une simple plaque apposée sur la façade d'une maison natale, d'un bâtiment scolaire, d'une synagogue ou bien d'une statue plus ou moins imposante érigée dans un lieu symbolique, un quartier à forte population juive avant-guerre, comme Charlottenburg, Schöneberg et Wilmersdorf à Berlin, ou

Kazimierz à Cracovie ; l'emplacement d'un ancien ghetto comme à Varsovie ; un lieu de rassemblement ou de départ avant la déportation, comme les gares de Portet-Saint-Simon ou de Bobigny, ou la gare de Grünewald à Berlin ; les vestiges d'un camp ; ou encore, dans un cimetière, comme une sorte de substitut de tombe. On peut aussi rappeler les mémoriaux des camps érigés au Père-Lachaise par les amicales d'anciens déportés, au fil des décennies mais aussi à Auschwitz ou à Bergen-Belsen...

Mais ces monuments font-ils vraiment sens dans le temps long et si oui, comment ? Au-delà de l'émotion, quel peut être leur rôle dans la transmission d'un souvenir de la Shoah fondé sur la connaissance et non pas seulement sur l'affect ou sur une approche subjective, réductrice ou partisane ? Quels éléments de réponse peut-on apporter aux interrogations que peuvent se poser les passants précisément ? Autant de questions qui nous interrogent et qui nous obligent à une véritable pédagogie de la transmission.

Un autre questionnement, directement lié au précédent : la priorité donnée à l'empathie dans le cadre du monument, de la sculpture, ne risque-t-elle pas d'engendrer des mémoires différentes, voire conflictuelles, et ce faisant, de déliter l'appréhension du réel historique ?...



Drancy - Le Mémorial national des déportés sculpté dans le grès rose par Shelomo Selinger.

## Les valeurs d'un projet mémoriel

Les musées et centres mémoriels rattachés à la Seconde Guerre mondiale ont été créés avec une visée précise, ce sont des outils d'enseignement de l'histoire dotés de moyens et de ressources à l'intention des enseignants et éducateurs désireux d'initier le jeune public à l'histoire et d'approfondir avec leurs élèves des aspects de la période englobant la Seconde Guerre mondiale et l'entreprise de persécution et de destruction des juifs d'Europe, ils visent aussi à perpétuer la mémoire des victimes de la Résistance et de toutes les victimes de la déportation, comme c'est le cas pour le Mémorial de la Shoah à Paris. Dans le contexte de ce début de siècle, fait de scepticisme ambiant, de perte de valeurs et de manque de repères, le « *Devoir de Mémoire et d'Histoire* » est souvent invoqué comme étant l'un des éléments importants pour l'apprentissage de la citoyenneté parmi les jeunes générations. S'appuyer sur les connaissances du passé pour ne pas commettre les erreurs qui ont engendré des drames, est indispensable pour la transmission d'une mémoire collective à tous ceux qui n'ont pas vécu ces périodes, non seulement pour rendre hommage aux femmes et aux hommes qui ont combattu, sacrifié leur vie, à tous ceux qui ont été déportés, martyrisés, mais aussi pour transmettre les valeurs et les idéaux de la République. Les scénographies de ces structures mémorielles sont en

général à visée pédagogique forte et sont destinées à la mise en valeur et à la perpétuation de cette mémoire. Un accompagnement éducatif y est en général proposé.

## Le Street Art mémoriel

**Un nouveau champ de pratiques commémoratives avec les Stolpersteine.**

Une chose est sûre : une sculpture ou un monument prévu pour trôner dans un lieu déconnecté du périmètre des événements, proposant comme symbole une main dressée, un corps meurtri, des héros combattants ou des visages d'enfants, ne suffit plus à perpétuer la mémoire.

Au début des années 90, l'artiste allemand **Gunter Demnig**, à la stupéfaction de nombreuses personnes, a révolutionné le concept de stèle, de monument, de sculpture ou de mémorial en bouleversant les modalités de la représentation de la mémoire des victimes par une forme de dissolution du monumental et par une volonté affirmée de délocaliser cette mémoire... A la demande des familles et descendants de déportés, ce concept de Stolpersteine s'est répandu dans toute l'Europe où les juifs en majorité, mais d'autres catégories d'opposants au nazisme ont été exterminés.

Ces pavés de la Mémoire, 77 000 posés aujourd'hui dans 25 pays européens, revendiquent un questionnement sur les lieux du souvenir, sur leur fonction, sur le choix de la mise en scène qui

oscille entre dimension artistique et mémorielle, sur la portée symbolique de leur présence sourde et parfois invisible à l'endroit même où vécurent ces personnes déportées.

## Un projet à forte implication locale et populaire

**Investir l'espace public avec le concours des autorités et des élus locaux, utiliser les trottoirs des villes et des villages pour atteindre le Bystander, le passant, impliquer les écoles, les voisins et les proches lors des recherches et des cérémonies, renforcer la cohésion citoyenne autour de valeurs comme le rejet de l'idéologie totalitaire, la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et toutes les formes de stigmatisation, réunir les familles, les survivants, les descendants des déportés (ils sont venus de 4 continents pour la pose des Stolpersteine à Muttersholtz, Herrlisheim près Colmar et Strasbourg...), créer des parcours et itinéraires mémoriels documentés, engager des synergies entre des villes proches, comme ce fut le cas entre Strasbourg et Kehl...**

Voilà quelques atouts qui font de ce projet non seulement un contre-monument, mais un *Work in progress*, une toile qui s'étend de jour en jour et qui inscrit d'un carré de laiton doré et gravé la mémoire de chacun de nos disparus dans l'espace public.

Le projet continuera de se développer à Strasbourg en 2020 et 2021, les recherches sont en cours, les confirmations de poses seront rendues publiques dans les prochains mois. ■

### Sources et références bibliographiques et sitographiques

Maurice HALBWACHS, Les Cadres sociaux de la mémoire, Alcan. 1925  
 Paul RICOEUR, La mémoire, l'histoire, l'oubli, Édition du Seuil, 2000  
 Anne GRINBERG, du Mémorial au musée comment tenter de représenter la Shoah ? Cahiers de la Shoah - 2003/1- N°7 <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-la-shoah-2003-1-page-111.htm>  
 Annette WIEVORKA, Serge BARCELLINI, Passant souviens-toi, les lieux de souvenirs de la Seconde Guerre mondiale  
 Hélène CAMARADE - Le mémorial des Stolpersteine. Histoire, enjeux et phénomènes d'appropriation à l'ère de l'essoufflement de la commémoration - Allemagne d'aujourd'hui 2018/3 (N° 225)